

HERRBACH-SCHMIDT (Brigitte), SCHWARZMAIER (Hansmartin), dir., *Räume und Grenzen am Oberrhein*

Thorbecke, « Oberrheinische Studien » 30, 2012, 264 p.

Jean-Luc Eichenlaub



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1840>

DOI : [10.4000/alsace.1840](https://doi.org/10.4000/alsace.1840)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 484-485

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Luc Eichenlaub, « HERRBACH-SCHMIDT (Brigitte), SCHWARZMAIER (Hansmartin), dir., *Räume und Grenzen am Oberrhein* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1840>

à Tambov, qui s'était juré, s'il rentrait chez lui, d'épouser une tzigane pour vivre libre et vagabonder toute sa vie. Elle l'épouse et commence alors une nouvelle vie pour elle, dans une maison, mais en faisant de nombreux voyages grâce à l'argent gagné par son époux et son auto-casse.

L'ouvrage s'achève sur les croyances de Louise, le pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer et l'exceptionnelle visite que lui a rendu Yehudi Menuhin, à Barr, en 1995.

Note de l'auteur : Louise Helmstetter est décédée le 30 juin 2013 à Strasbourg.

Gabrielle Claerr Stamm

HERRBACH-SCHMIDT (Brigitte) et SCHWARZMAIER (Hansmartin), dir., *Räume und Grenzen am Oberrhein*, Thorbecke, « Oberrheinische Studien » 30, 2012, 264 p.

La *Revue d'Alsace* de 2007, l'« Historiographie régionale. Landesgeschichte en France et en Allemagne au second XXe siècle (1950-2000) », a permis au lecteur alsacien qui ne lit pas assez la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* de se familiariser avec les notions de *Landeskunde* et de *Landesgeschichte*, avec en particulier des articles dus à Volker Rödel et à Konrad Krimm. C'est d'ailleurs au second qu'est dédié le présent volume, qui commémore le cinquantenaire de l'*Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein* (elle a été fondée en 1960 et les communications rassemblées ici ont été présentées en 2010).

Quant au premier, il ouvre, au nom de la *Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg*, ce recueil de 14 contributions qui couvre toutes les périodes de l'histoire d'une région dont la définition n'est pas évidente. Il pose les questions de base explicitant les notions d'espaces et de frontières (p. 33-48). Les textes sont présentés dans l'ordre chronologique des périodes qu'ils traitent : Antiquité, Moyen Âge, époques moderne et contemporaine.

Regardons de plus près certaines questions : aux pages 29-31, Sven von Ungern-Sternberg pose celle du sentiment commun (aux Badois et aux Alsaciens) d'appartenance à l'Oberrhein ; aux pages 127-138, Peter Kurmann, développant et prolongeant les conclusions des rencontres de Constance intitulées « *Historische Landschaft - Kunstlandschaft?* »¹, conclut que la seconde expression n'a pas à être employée par les historiens de l'art. Suivons son raisonnement en ce qui concerne Martin Schongauer et Konrad Witz. Au-delà de ses attaches colmariennes Martin Schongauer n'est pas un artiste du Rhin supérieur, mais bien plutôt un artiste européen, quand on considère l'influence de ses gravures². Quand même une des grandes œuvres de Konrad Witz, originaire de Rottweil mais établi à Bâle, a été destinée et est conservée à la cathédrale de Genève, on ne peut nullement en inférer qu'un art du Rhin supérieur a atteint cette

ville. Konrad Witz a rencontré l'évêque de Genève qui lui a commandé cette œuvre au concile de Bâle.

Avec l'art, on s'éloigne d'une région pour aller vers l'universel. Le cheminement que suit Dieter Mertens est différent, mais on y retrouve ces deux notions. « *Region und Universalität im oberdeutschen Humanismus* » (p. 139-156) ou comment, partant d'une description géographique qui situe l'homme dans l'univers, on en arrive à la présentation figurée d'un espace plus restreint, l'Oberrhein en l'espèce. À la page 154 est reproduit puis commenté un extrait de l'*Atlas* de Martin Waldseemüller (1513), la « *Tabula nova particularis provincie Rheni superioris* », qui montre l'espace entre Bâle et Mayence. Entre les Vosges (Vosagus mons) et la Forêt Noire (Nigra Silva) un mot en plus grand Alsatia – le premier A est à hauteur d'Ensisheim, le dernier à hauteur de Strasbourg, du sud au nord –, et en plus petit, au sud sur la rive gauche du Rhin « Suntgovi », sur la rive droite « Brisagenses ».

Aux p. 175-188, dans la seule contribution exclusivement consacrée à l'Alsace (l'Oberrhein est-il plus badois?)³, Claude Muller pose la question, en présentant les récits de plusieurs voyageurs, de savoir si l'Alsace du XVIII^e siècle relève plutôt de l'espace français ou de l'espace germanique (« *Das Elsass, französischer oder oberrheinischer Raum im 18. Jahrhundert? Aus der Sicht der Reisenden* »). Une France allemande plutôt qu'une Allemagne française, conclut-il (p. 188).

Grâce à Hartmut Troll (« *Entgrenzung und Vernetzung. Barockanlagen am Oberrhein* », p. 189-199, avec 13 planches) et à Wolfgang Wiese (« *Rückkehr historischer Räume. Der Historismus und die badischen Schlösser im 19. Jahrhundert* », p. 201-219, avec 34 planches) le lecteur alsacien pourra (re)découvrir des sites badois ; il lira enfin avec intérêt les pages que Bernhard Theil consacre aux regards badois sur le Wurtemberg (« *Gepflegte Nachbarschaft. Anmerkungen eines Badeners in Württemberg* », p. 239-251).

Ces quelques remarques ne prétendent pas du tout épuiser la richesse de ce recueil mais espèrent donner envie de se plonger dans ce volume foisonnant où il y a matière à apprendre, à réfléchir, ou à envisager de transposer certains questionnements. Ajoutons pour finir qu'un index des lieux et des personnes cités figure en fin de volume.

1. KURMANN (Peter) et ZOTZ (Thomas), dir., *Historische Landschaft, Kunstlandschaft? Der Oberrhein im späten Mittelalter*, Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte, 2008.

2. « Martin Schongauer, zwar lange Zeit in Colmar tätig und wahrscheinlich sogar dort geboren, ist deswegen kein "oberrheinischer Künstler", sondern vielmehr ein solcher, der europaweit agierte, denn seine Kupferstiche fanden ihren Weg in die ganze damalige Welt », p. 137.

3. La contribution de Wilhelm Krentz est cependant consacrée au Palatinat (p. 221-238).

Jean-Luc Eichenlaub